de certains souvenirs, la perte d'images déterminées ou de représentations, enfin et surtout, le démon fait surgir soit des perceptions déformées (les illusions sensorielles), soit des perceptions sans objet que sont les hallucinations auditives, psycho-motrices verbales, visuelles, cénesthésiques.

J'ai analysé très longuement dans un ouvrage consacré à l'étude de *l'Image de notre Corps*, le cas d'une jeune fille Sibylle dont l'histoire pathologique est d'autant plus remarquable que celle-ci s'étend sur de très longues périodes et que l'on peut y saisir l'origine et la cause matérielle du délire de possession. Il s'agit d'une jeune fille qui me fut adressée par un R. P. exorciste qu'elle avait été consulter dans le but d'être exorcisée de sa possession. Le savant religieux ayant jugé qu'il ne s'agissait pas d'une réelle possession mais d'un cas pathologique, me demanda donc de traiter cette malade. Que racontait-elle donc? Ceci : elle était persuadée d'être envoûtée, soumise à l'influence du démon surtout pendant les heures de la nuit. Alors qu'elle était sur le point de s'endormir, le démon venait dans sa couche, la dépouillait de son corps de chair, « la dédoublait » et transportait son double dans une sphère céleste qu'elle appelait « l'astral ». Là, le démon se plaisait à la torturer, à la lacérer de coups, à la flageller, à la précipiter dans des buissons d'épines, ou pis encore, à lui tirer des coups de pistolet à travers le corps, à lui faire subir les pires humiliations. Sous cet empire effroyable, la malheureuse essayait de se débattre, de se défendre, de rentrer en possession de « son double » qui lui avait été arraché, elle suppliait le démon de le lui rendre, et cette lutte, ces supplications duraient longtemps, jusqu'à un moment, où, épuisée, le diable consentait à lui restituer ce corps qu'il lui avait ravi. Fait curieux, ce double ne lui était pas rendu toujours en entier, mais seulement par fragments, il lui manquait tantôt un bras, tantôt une jambe, et ce n'était qu'après une lutte violente que cette malade rentrait en possession complète de sa corporalité. Parfois, excédée de supplier son bourreau, elle se levait de son lit, mais ayant le sentiment d'être privée de son corps, elle trébuchait, ses jambes l'abandonnaient au point de la faire s'écrouler sur le parquet. Pendant ces périodes, Sibylle ne laissait pas d'observer parfois ce qui se passait autour d'elle, et voici qu'elle était frappée de bien singuliers phénomènes ; les objets bougeaient, s'inclinaient, il lui semblait comprendre le langage rythmé du réveil matin. Des impulsions violentes, des inhibitions contrariaient son activité volontaire, des hallucinations auditives et visuelles la visitaient, mais, le plus souvent, elle comprenait ce